

Canadian  
Forces  
College

Collège  
des  
Forces  
Canadiennes



# LE MYTHE DE L'ARMEE DE MAINTIEN DE LA PAIX

Major Philippe Cote

**JCSP 44**

***Exercice Solo Flight***

**Disclaimer**

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2019.

**PCEMI 44**

***Exercice Solo Flight***

**Avertissement**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2019.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 44 – PCEMI 44  
2017 – 2019

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

**LE MYTHE DE L'ARMÉE DE MAINTIEN DE LA PAIX**

Par le Major Philippe Côté

*“This paper was written by a candidate attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”*

*« La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale. »*

# LE MYTHE DE L'ARMÉE DE MAINTIEN DE LA PAIX

## INTRODUCTION

Le peuple canadien, ayant bénéficié d'un sentiment de sécurité en raison de son emplacement géographique au cours des deux derniers siècles, démontre généralement peu d'intérêt pour les questions militaires<sup>1</sup>. Pourtant, la jeune histoire du Canada est remplie de brillants exploits réalisés par ses soldats.

Désormais, nombreux sont ceux qui affirment d'ailleurs que le rôle traditionnel de l'armée canadienne est le maintien de la paix, sans que cet énoncé ne soit remis en question. Or, est-il juste d'affirmer que le rôle traditionnel de l'armée canadienne est celui du maintien de la paix? Est-ce un énoncé objectif, ou plutôt l'expression d'une préférence pour les valeurs pacifiques des Canadiens?

Cet essai démontrera que l'armée canadienne, bien que les missions de maintien de la paix fassent partie de son histoire, n'a pas principalement été employée à cet effet depuis la Confédération. L'armée canadienne, de la guerre des Boers à la lutte contre Daesch, en passant par les guerres mondiales, a engendré des générations de combattants, dont l'expérience militaire n'a rien à voir avec les Casques bleus onusiens. Cet essai explorera également des explications possibles quant à l'émergence de cette perception publique, les raisons de l'importance de déboulonner ce mythe ainsi que les avenues potentielles qui s'offrent à l'institution pour rétablir l'heure juste.

---

<sup>1</sup> Stanley, George F. *Canada's Soldiers : The Military History of an Unmilitary People*. Revised edition. Toronto : The Macmillan Company of Canada Limited, 1960, p.1

## **LES CANADIENS ET LA GUERRE : CONTEXTE SOCIOHISTORIQUE**

Pour vérifier cette affirmation, il appert d'abord essentiel est de présenter de manière factuelle le rapport de la population canadienne avec la guerre et déterminer l'utilisation principale de l'armée canadienne depuis sa fondation.

### **Période préconfédération**

La genèse du Canada fut tout sauf paisible, une succession de conflits armés entre les peuples fondateurs du pays (autochtones, français et britanniques) ayant mené à la naissance du pays.

Dès le début du 17<sup>e</sup> siècle, la survie d'une colonie en Amérique du Nord a été assurée par l'utilisation de la force. Le terrain dictait notamment l'emplacement des établissements des premiers colons français, dont Port-Royal (1605) et Québec (1608), afin d'assurer leur défense contre des Amérindiens hostiles<sup>2</sup>. Pour toute la durée du 17<sup>e</sup> siècle, la France envoya des troupes en Nouvelle-France, qui multiplièrent les combats contre les Iroquois. À ce titre, le Régiment Carignan-Salière constitue d'ailleurs un groupe fondateur de la colonie qui est devenue le Canada. C'est également à cette époque que la milice canadienne est née.

En mai 1756, la Grande-Bretagne déclare la guerre à la France. La Nouvelle-France devient un théâtre d'opérations important. Au terme des combats intenses de la guerre de Sept Ans, la Nouvelle-France passera sous contrôle britannique. Les faits d'armes, autant

---

<sup>2</sup> Stanley 1960, p.4

du côté français que britannique, demeurent dignes d'étude, comme l'audace des Britanniques escaladant l'anse au Foulon lors du Siège de Québec en 1759.

Même si le traité de Paris mettant fin à cette guerre est signé en 1763<sup>3</sup>, la colonie demeure toujours le théâtre de conflits. Dès cette année, le chef amérindien Pontiac poursuit les combats contre les Britanniques. Puis, les Canadiens doivent repousser les armées américaines au cours de la guerre d'indépendance américaine (au cours de laquelle les troupes américaines se rendent jusqu'à Québec à l'hiver 1775-1776) et au cours de la guerre anglo-américaine de 1812. Bien qu'à cette époque le leadership des militaires de carrière britanniques ait fait une différence<sup>4</sup>, la milice canadienne a joué un rôle crucial dans la défense du territoire, qui a permis d'assurer la survie de la colonie, malgré la menace américaine constante et les divisions internes telles que la Rébellion des patriotes (1837-1839).

### **La Confédération et la fin du 19e siècle**

La Confédération canadienne en 1867 mena à un élément majeur dans l'histoire de la défense au Canada : le retrait des forces régulières britanniques<sup>5</sup>. Maintenant responsable de sa propre défense, le pays organise sa milice. Des écoles d'artillerie (1871) et le Collège militaire Royal du Canada (1876) sont créés. Une force permanente s'organise en 1883 pour la première fois, qui devait compter pas plus de 750 hommes répartis au sein d'une troupe de cavalerie, trois batteries d'artilleries et trois compagnies d'infanterie<sup>6</sup>. Déjà à l'époque, la naissance de la « force régulière » de l'armée canadienne est impopulaire : les contribuables questionnent la pertinence de cette dépense pour l'État et

---

<sup>3</sup> Stanley, 1960, p.97

<sup>4</sup> Ibid. p. 178

<sup>5</sup> Ibid. p. 240

<sup>6</sup> Ibid. p. 248

craignent la création d'une nouvelle caste militaire au sein de la société, dont le jeune pays vient tout juste de s'affranchir<sup>7</sup>.

Par ailleurs, les agressions venant du sud contre le Canada se poursuivent avec les raids des fenians de 1866 à 1871, qui seront repoussées par la milice. La seule Croix de Victoria gagnée en sol canadien sera d'ailleurs décernée à la suite du raid de 1866<sup>8</sup>.

Le 19e siècle se termine avec la Rébellion du nord-ouest de 1885 et la participation canadienne à deux interventions britanniques, soit l'expédition du Nil (1884-1885, 386 hommes<sup>9</sup>) et la guerre d'Afrique du Sud (ou la « Guerre des Boers » de 1899-1900, 7 000 hommes). Ces participations alimentent des tensions au Canada, particulièrement auprès des francophones, qui considèrent que ces conflits auxquels les Canadiens prennent part n'ont rien à voir avec eux, mais servent plutôt les intérêts impérialistes britanniques. Les anglophones, quant à eux, embrassent davantage leur rôle de soutien dans un empire britannique renouvelé. La mort de civils causée par les troupes canadiennes contribuera également à favoriser l'oubli volontaire de cette guerre dans la mémoire collective<sup>10</sup>.

### **Les guerres mondiales**

Bien que la Guerre des Boers ne devait pas constituer un précédent d'intervention militaire canadienne à l'étranger, les Canadiens ont été appelés à servir lors de la Première Guerre mondiale dès la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne le 4 août 1914. L'effort de guerre canadien sera particulièrement important : alors que la population de l'époque atteignait à peine 8 millions d'habitants, 628 462

---

<sup>7</sup> Stanley 1960, p.248

<sup>8</sup> Ibid. p.229

<sup>9</sup> Ibid. p.270

<sup>10</sup> Musée canadien de la guerre, Le Canada & la guerre sud-africaine, 1899-1902, [En ligne] [https://www.museedelaguerre.ca/cwm/exhibitions/boer/boerwarhistory\\_f.html](https://www.museedelaguerre.ca/cwm/exhibitions/boer/boerwarhistory_f.html)

d'hommes seront enrôlés, dont 424 589 serviront sur le vieux continent. 60 661 Canadiens y laisseront leur vie<sup>11</sup>. Les faits d'armes canadiens ont été particulièrement importants, dont la bataille de la crête de Vimy, où les Canadiens combattirent comme une seule nation, ou la bataille d'Amiens, où les Canadiens repoussèrent la ligne allemande sur 12 km, un exploit pour cette guerre souvent combattue à coups de 100 mètres. Les 100 derniers jours de la guerre seront surnommés par certains « les 100 jours du Canada ».

Malgré ces exploits militaires, cette guerre divise les francophones et les anglophones au pays en raison de la conscription. Les émeutes de Québec en 1918 et la répression qui y seront associées marquera les francophones.

L'entre-deux-guerres marque une période de déclin en matière de défense au Canada : comme la guerre qui venait de se terminer devait « mettre fin à toutes les guerres », le public est généralement en faveur d'une réduction des dépenses militaires<sup>12</sup>.

Le Canada entre en guerre à nouveau en 1939. Lors de la Seconde Guerre mondiale, plus de 1,1 million de Canadiens serviront, tous éléments confondus. Encore une fois, pour une population de près de 11 millions d'habitants, cet effort est considérable.

Sur 730 159 soldats ayant servi au cours du conflit, l'armée canadienne subira 17 682 morts au combat, 52 679 blessés, 5 235 décès à la suite d'accidents ou de maladies et 6 433 prisonniers<sup>13</sup>. Les Canadiens se démarqueront encore une fois, que ce soit sur le front italien, durant la bataille de Normandie ou durant la libération des Pays-Bas.

---

<sup>11</sup> Stanley 1960, p.315

<sup>12</sup> Ibid. p. 341

<sup>13</sup> Granatstein, Jack. Canada's Army : Waging War and Keeping Peace. Toronto : University of Toronto Press, 2e Edition, 2017, p. 311

Toutefois, les tensions liées à la conscription vécues lors de la Grande Guerre sont ravivées avec un plébiscite sur la conscription en avril 1942. Si 64 % des Canadiens ont voté en faveur de permettre au gouvernement d'envoyer les conscrits servir outremer, une division est nette au sein de la population : si une écrasante majorité d'Ontariens a voté pour (84 %), l'appui est demeuré faible au Québec (28 %).

### **La seconde moitié du 20e siècle**

Le Canada participera ensuite à la guerre en Corée de 1950 à 1953. 26 791 hommes serviront dans le Contingent spécial de l'Armée canadienne envoyé outre-mer. 516 n'en reviendront pas<sup>14</sup>. Des combats particulièrement féroces auront lieu contre des forces chinoises nombreuses et impitoyables.

La Crise de Suez en 1956 marque le début d'un changement dans le positionnement du Canada sur l'échelle internationale. Lester B. Pearson, alors Secrétaire d'État du Canada, conçoit la première force de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies (ONU), ce qui lui vaudra le Prix Nobel de la paix. Le Canada prendra part à toutes les missions de maintien de la paix jusqu'en 1989. Toutefois, la contribution à ces 46 missions sera parfois symbolique, comme le nombre de membres déployés par mission varie de 1 seul militaire jusqu'à 1 250<sup>15</sup>. Il est à noter que durant l'âge d'or des missions de maintien de la paix au cours de cette période, un maximum d'environ 1 500 militaires étaient déployés sur différentes missions onusiennes, pendant que 10 000 militaires

---

<sup>14</sup> Anciens combattants Canada, Statistiques générales, [En ligne]  
<https://www.veterans.gc.ca/fra/news/general-statistics>

<sup>15</sup> Granatstein 2017, p. 396

canadiens étaient déployés le long du rideau de fer, lourdement armés, au cas où les Soviétiques traverseraient la frontière<sup>16</sup>.

La principale mission canadienne des années 1990 fut en ex-Yougoslavie. Pour la première fois, des groupements tactiques furent constitués en 1992 à partir d'unités existantes pour des déploiements prolongés<sup>17</sup>. Initialement, un maximum de 2 000 soldats devaient être déployés par rotation. La pression étant trop grande sur le personnel, ce quota a été revu à la baisse en 1993, pour se baser sur deux bataillons de 750 militaires.

En 1993, le Canada participe à la mission de l'ONU en Somalie avec l'envoi d'un groupement tactique basé sur le Régiment aéroporté du Canada (RAC) comptant 900 soldats<sup>18</sup>. Cette mission les inconduites de certains commandos mena à ce qui sera nommé l'Affaire somalienne, une enquête publique qui mettra en lumière de graves problèmes de culture organisationnelle, de leadership et de discipline au sein du RAC et, jusqu'à un certain point, de l'armée canadienne. Avec cette commission d'enquête et d'autres scandales publics, notamment concernant des initiations douteuses et le traitement des syndromes de stress post-traumatique (SSPT), la réputation de l'institution en fut sévèrement entachée<sup>19</sup>.

## **Le 21e siècle**

L'entrée dans le 21e siècle, avec le 11 septembre 2001, marque le début d'une nouvelle ère en matière défense. La guerre au terrorisme mènera le Canada à participer à la Guerre en Afghanistan. Cette mission sera le théâtre des plus importants combats terrestres

---

<sup>16</sup> Granatstein 2017, p. 461

<sup>17</sup> Ibid. p. 399

<sup>18</sup> Gouvernement du Canada, United Nations Operations in Somalia II (UNOSOM II) - DELIVERANCE, [En ligne] <https://www.canada.ca/en/departement-national-defence/services/military-history/history-heritage/past-operations/africa/deliverance.html>

<sup>19</sup> Granatstein 2017, p.408

menés par des Canadiens depuis la Guerre de Corée<sup>20</sup>, notamment au cours de l'Opération Médusa, à laquelle plus de 1 000 Canadiens participent. Au plus fort de l'engagement canadien en Afghanistan, environ 2 300 Canadiens seront déployés. Près de 40 000 militaires canadiens seront déployés entre 2001 et 2011. 158 y perdront la vie, dont la première femme de l'histoire militaire canadienne à tomber au combat.

Depuis, l'armée canadienne est particulièrement engagée en Europe de l'Est et Europe centrale dans le cadre d'une mission de dissuasion (OP REASSURANCE) à laquelle une force de la grandeur d'un bataillon est déployée en permanence, en plus de contribuer à contribuer à la lutte contre Daesch en Iraq et en Syrie (OP IMPACT)<sup>21</sup>.

### **L'ARMÉE DE MAINTIEN DE LA PAIX : LA CONSTRUCTION DU MYTHE**

L'histoire militaire canadienne tend donc à démontrer qu'un plus grand nombre de soldats canadiens ont participé à des missions de combat qu'à des missions de maintien de la paix. Même un général canadien particulièrement connu et expérimenté en matière de maintien de la paix, le Major-général Lewis MacKenzie, est catégorique : « Canada was never a peacekeeping nation. We aren't and never will be.<sup>22</sup>» Ceci dit, comment les Canadiens en sont donc venus à surestimer l'importance des missions de maintien de la paix dans le rôle de l'armée canadienne? Cette question est sujette de plusieurs théories, qui ont potentiellement toutes une part de vérité, rendant ainsi l'explication multifactorielle.

---

<sup>20</sup> Anciens combattants Canada, Les Forces armées canadiennes en Afghanistan, [En ligne] <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/history/canadian-armed-forces/afghanistan>

<sup>21</sup> Gouvernement du Canada, Liste des opérations militaires actuelles, [En ligne] <https://www.canada.ca/en/department-national-defence/services/operations/military-operations/current-operations/list.html>

<sup>22</sup> Granatstein 2017. p. 461

Pour certains, le maintien de la paix constitue « l’externalisation des valeurs canadiennes sur la scène internationale »<sup>23</sup>, dans un monde « qui serait meilleur s’il y avait plus de Canadas »<sup>24</sup>. D’autres estiment que ces missions, par leur contribution à la stabilité et la sécurité internationale, servent les intérêts nationaux du pays<sup>25</sup>. L’importance accordée à l’ONU serait le signe d’une volonté canadienne d’institutionnaliser des rapports entre les états, conformément à la doctrine libérale en relations internationales, et ainsi faire contrepoids à la puissance de l’hégémon américain. Finalement, l’idéologie des élites politiques canadiennes<sup>26</sup> semble une avenue particulièrement pertinente à explorer.

D’une part, la conception des missions de maintien de la paix s’est réalisée dans un contexte d’affirmation du nationalisme canadien. Lors de la Crise de Suez, cette création a permis au Canada de s’élever par rapport à la Grande-Bretagne et la France, les deux anciennes puissances coloniales qui avaient alors opté pour soutenir l’Israël contre l’Égypte. Cet épisode aura éventuellement mené à la conception du drapeau canadien, afin de le différencier du *Red Ensign* et distinguer les militaires canadiens des soldats britanniques<sup>27</sup>.

De plus, le symbole du soldat pacifique au Casque bleu offre un repère rassembleur pour un pays qui a de la difficulté se définir une identité qui lui est propre, en quête de mythes

---

<sup>23</sup> Létourneau, Charles et Massie, Justin, *Un symbole à bout de souffle? Le maintien de la paix dans la culture stratégique canadienne*, Études internationales, Volume 37, numéro 4, décembre 2006, p. 547

<sup>24</sup> MacKenzie, Lewis, *Soldiers Made Me Look Good: A Life in the Shadow of War*, Douglas & McIntyre, Vancouver, 1<sup>re</sup> édition, 2008, p. 252

<sup>25</sup> Létourneau et Massie 2006, p. 548

<sup>26</sup> Ibid. p. 549

<sup>27</sup> L’Encyclopédie canadienne, Maintien de la paix, [En ligne]

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/maintien-de-la-paix>

fondateurs<sup>28</sup> et où l'utilisation de l'armée a été plutôt une source de division que d'unité entre ses citoyens francophones et anglophones.

D'autre part, l'emphase sur les missions de maintien de la paix a offert une justification socialement acceptable de réduire le financement des forces armées<sup>29</sup>. En maintenant une force armée constabulaire, le besoin en armement lourd et en capacités dispendieuses disparaît, dégagant une marge de manœuvre budgétaire pour d'autres projets plus près des priorités politiques du moment.

Cette préférence des canadiens est appuyée par plusieurs sondages d'opinion publique. Un sondage publié par Mclean's révélait en décembre 2000 que 82 % des Canadiens préféraient que le Canada soit un leader en maintien de la paix, et 75 % préféraient des investissements gouvernementaux en logements sociaux qu'en capacité militaire<sup>30</sup>. Un autre sondage conduit en 2010 par le Globe and Mail révèle également une tendance semblable, les Canadiens préférant dorénavant des investissements en santé<sup>31</sup>. Compte tenu du régime démocratique canadien, il est donc normal de trouver une corrélation entre les préférences des citoyens et les politiques gouvernementales.

Par ailleurs, le graphique ci-dessous présentant l'évolution des dépenses militaires du Canada, en pourcentage de son produit intérieur brut de 1960 à 2017<sup>32</sup>, tend à démontrer la baisse de l'importance relative des dépenses en matière de défense:

---

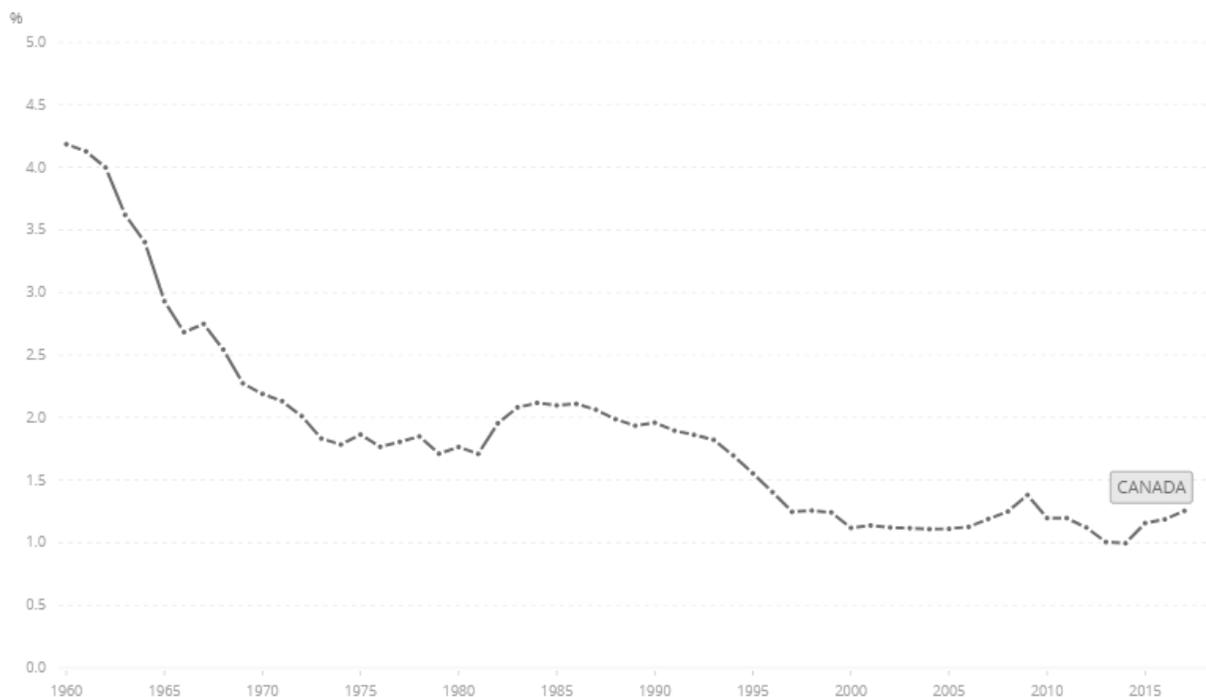
<sup>28</sup> Létourneau et Massie 2006, p.553

<sup>29</sup> MacKenzie 2008, p. 252

<sup>30</sup> Granatstein 2017, p. 415

<sup>31</sup> The Globe and mail, Canadians pick peacekeeping over combat, publié le 25 octobre 2010, [En ligne] <https://www.theglobeandmail.com/news/national/time-to-lead/part-2-canadians-pick-peacekeeping-over-combat/article1215629/>

<sup>32</sup> The World Bank, Military expenditure (% GDP), [En ligne] <https://data.worldbank.org/indicator/MS.MIL.XPND.GD.ZS?contextual=default&locations=CA>



**Figure 1: Figure 1: Évolution des dépenses militaires du Canada, en pourcentage de son produit intérieur brut de 1960 à 2017**

En résumé, il appert donc que la construction du mythe du maintien de la paix a été utilisée par une succession de gouvernement pour à la fois dégager des fonds à d'autres priorités gouvernementales, tout en faisant la promotion d'un symbole d'unité nationale et des valeurs canadiennes à l'étranger. Ceci demeure cohérent avec la définition de l'intérêt national des gouvernements canadiens décrits par Holloway<sup>33</sup>:

<b>Trudeau, 1970</b>	<b>Mulroney, 1985</b>
Paix et sécurité	Paix et sécurité
Souveraineté et indépendance	Souveraineté et indépendance
Croissance économique	Prospérité économique
Justice sociale	Justice et démocratie
Qualité de vie	Unité nationale
Environnement naturel harmonieux	Intégrité de l'environnement naturel

<sup>33</sup> Holloway, Steven Kendall. « Defining the National Interest. » extrait de *Canadian Foreign Policy: Defining the National Interest*. Peterborough, ON : Broadview Press, 2006, p.14

Enfin, le rejet des missions de combats par les citoyens canadiens est également conforme à des tendances sociologiques observées dans les sociétés occidentales qui sont le rejet de la mort, l'aversion au risque et la judiciarisation des sociétés<sup>34</sup>. Ceci a pour conséquence d'alimenter la perception populaire que l'usage de violence est un acte répréhensible et que le recours aux tribunaux constitue la méthode de régulation sociale à privilégier.

La violence est donc un sujet tabou, voire innommable, même pour les militaires. Cette tendance est constatée même aux États-Unis, où une controverse médiatique a éclaté lorsque le Général James Mattis en 2005 a décrit le plaisir qu'il avait à se battre. Il lui a été conseillé de se taire à l'avenir<sup>35</sup>. M. Mattis est pourtant un officier du Corps des Marines, où la culture guerrière est particulièrement forte.

## **L'IDENTITÉ DE L'ARMÉE CANADIENNE : RÉTABLIR L'HEURE JUSTE**

L'armée a-t-elle à gagner à rétablir l'heure juste concernant le mythe de l'armée de maintien de la paix? À ce chapitre, deux volets intimement liés sont particulièrement importants à considérer, soit le volet strictement opérationnel et le volet culturel de l'institution.

### **Considérations opérationnelles : avoir les moyens d'agir**

Tout d'abord, l'utilisation du mythe de l'armée de maintien de la paix a contribué à une diminution marquée de la capacité opérationnelle de l'armée canadienne. Les coupes successives dans les effectifs ou le retrait du service d'armement lourd, comme les

---

<sup>34</sup> Coste, Frédéric et Nexon, Élisandre, *La contribution des armées à la résilience de la Nation*, Fondation pour la recherche stratégique, Paris, 2011, p.57-63  
[https://www.defense.gouv.fr/content/download/.../00\\_Rapport\\_Final\\_702\\_RESIL.pdf](https://www.defense.gouv.fr/content/download/.../00_Rapport_Final_702_RESIL.pdf)

<sup>35</sup> Van Creveld, Martin, *Pussycats: Why the Rest keeps beating the West and what can be done about it*, DLVC Enterprise, Israël, 2016, p.74

obusiers automoteurs chenillés M109 ou les chars Léopard en 2005, ont miné la capacité de combat de l'armée. La Guerre en Afghanistan a rapidement mis le modèle d'une force constabulaire à l'épreuve de la réalité. En conséquence, l'armée canadienne a dû se rééquiper en urgence, notamment en rappelant les chars Léopard en service (alors que l'expertise sur ces véhicules était presque disparue) et en se dotant de nouveaux obusiers de 155 mm (M777). De surcroît, n'eut été des attentats du 11 septembre 2001, trois bataillons d'infanterie légère étaient en voie d'être éliminés au Canada<sup>36</sup>. Considérant le tempo opérationnel imposé par cette mission, l'armée canadienne aurait été à bout de ressources si ce plan avait été mis en œuvre.

Par ailleurs, comme « le rôle traditionnel de maintien de la paix » peut être invoqué pour justifier un refus d'investir dans le renouvellement des capacités pour l'ensemble des forces armées, ceci encourage la préservation d'équipement au-delà de leur vie utile, entraînant des décisions précipitées et temporaires plutôt qu'une régénération délibérée des capacités lorsque les problèmes inévitables liés à l'usure surgissent. Le dossier des avions de chasse au Canada en est un exemple flagrant de procrastination en matière de renouvellement des capacités.

Déboulonner ce mythe permettra de rappeler l'importance maintenir des capacités de combat appropriées.

---

<sup>36</sup> MacKenzie 2008, p. 253

### **Considérations culturelles : maintenir le professionnalisme militaire**

La culture organisationnelle des forces armées est considérée comme « la fondation de l'efficacité militaire »<sup>37</sup>. La culture comprend l'ensemble de *valeurs* et de *croyances* qui influent sur les *attitudes* et les *comportements* des membres de l'organisation<sup>38</sup>. Rétablir l'heure juste concernant le rôle de l'armée canadienne devient donc de première importance afin d'assurer la cohérence de l'identité de l'armée canadienne et de ses sous-cultures d'un océan à l'autre et de préserver les standards les plus élevés de professionnalisme militaire.

Or, un des fondements du professionnalisme militaire au Canada est la capacité de réaliser des opérations dans l'ensemble du spectre des conflits<sup>39</sup>. Or, les opérations de combat à haute intensité font partie de ce continuum. Conséquemment, les militaires doivent être outillés, autant sur les plans matériel, physique, intellectuel et émotionnel à ces opérations. Cette préparation commence par l'inculcation de l'éthos militaire<sup>40</sup>, qui comprend la définition de l'identité, des valeurs, des rites et traditions qui sont propres à l'institution et qui sont source de cohésion. Cette identité doit donc être claire, cohérente et basée sur des faits pour être crédible.

La cohésion au sein de l'organisation est particulièrement essentielle puisqu'elle constitue une importante source de résilience<sup>41</sup>. Ceci permet non seulement d'outiller les soldats à

---

<sup>37</sup> English, Allan. *Understanding Military Culture: A Canadian Perspective*. Montreal: McGill-Queens University Press, 2004, p. 10

<sup>38</sup> English 2004, p.12

<sup>39</sup> Canada. A-PA-005-000/AP-001, *Servir avec honneur – La profession des armes au Canada*, Ottawa, Chef d'état-major de l'Académie canadienne de la Défense – Institut de leadership des Forces canadiennes, 2009, p. 1

<sup>40</sup> Canada. A-PA-005-000/AP-004, *Le Leadership dans les Forces Canadiennes Fondements conceptuels*, Ottawa, Chef d'état-major de la Défense, 2005. p. 83

<sup>41</sup> Coste et Nexon 2011, p.30

faire face aux difficultés, mais à se remettre davantage des expériences vécues lors de déploiement, préservant ainsi la capacité opérationnelle.

Le soutien populaire est également une source de résilience importante. Or, le mythe de l'armée de maintien de la paix ancrée dans la population a eu pour effet d'encourager des détracteurs de la mission en Afghanistan à dénigrer le travail des militaires. En 2006, en raison de l'intensité croissante des combats en Afghanistan, un chroniqueur du Toronto Star déclarait : « Our role in the world has always been one of peacekeeping. How and why did we deviate from this honourable role? »<sup>42</sup> Non seulement cette affirmation est factuellement fautive considérant la riche histoire militaire canadienne, mais elle traduit également un rejet des troupes qui accomplissent leur devoir en qualifiant leur travail de « déshonorant. » Délégitimer le travail des militaires peut avoir une incidence notable sur les changements de personnalité que vivent les sujets au SSPT, en accroissant leur isolement et leur sentiment de futilité.<sup>43</sup> Alors que le manque de valorisation de la profession militaire au Canada est une des principales causes de libération<sup>44</sup>, il sera définitivement dans l'intérêt de l'institution de rétablir l'heure juste.

À cet égard, il est à noter que le 24 novembre 2015, le programme "Mission : Prêts - Stratégie de performance intégrée de l'armée canadienne" a été lancé<sup>45</sup>. L'initiative vise à promouvoir la résilience des membres de l'armée canadienne en offrant des outils afin de se développer sur six dimensions personnelles, soit les dimensions intellectuelle,

---

<sup>42</sup> Granatstein 2017, p.459

<sup>43</sup> Shay, Jonathan, *Achilles in Vietnam: Combat Trauma and the Undoing of Character*, Simons and Schuster, New York, 1<sup>re</sup> édition, 1995, p.169

<sup>44</sup> Le Journal de Montréal, *De moins en moins de soldats*, publié le 5 avril 2017, [En ligne] <https://www.journaldemontreal.com/2017/04/05/de-moins-en-moins-de-soldats>

<sup>45</sup> Armée Canadienne, *Stratégie intégrée de performance de l'armée canadienne*, 24 novembre 2015, [En ligne] <https://strongproudready.ca/missionready/wp-content/uploads/4500-1-canadian-army-integrated-performance-strategy.pdf>

physique, émotionnelle, sociale, familiale et spirituelle. L'annexe A — appendice 2 de la directive signée par le Lieutenant-général Hainse s'intitule « Concepts de la culture guerrière de l'armée canadienne »<sup>46</sup>. Bien que ces concepts placent avec brio les bases nécessaires au développement de la résilience, des ressources spécifiques pour chaque dimension pourraient encore être développées pour y apporter de la substance concrète. De plus, la communication de ce programme a visiblement fait défaut au sein de l'armée, ayant peu percolé au niveau des unités. Les priorités de communication au niveau des commandants ayant été particulièrement liées à OP HONOUR au cours de la même période, il est possible que ce programme ait été occulté par une autre initiative menée simultanément.

## **PERSPECTIVES FUTURES**

Il est normal qu'une institution comme l'armée canadienne soit influencée par les attentes des citoyens de la société dont elle est issue. Cette relation est toutefois osmotique, un des fondements du leadership institutionnel étant influencer son environnement<sup>47</sup>.

À cet égard, il semble essentiel que l'armée canadienne recrée une connexion avec ses citoyens, de façon à lui inspirer la fierté. Les démonstrations militaires publiques et la présence médiatique d'un dirigeant charismatique, comme le général Rick Hillier au plus fort de la mission en Afghanistan, a su galvaniser les troupes et susciter l'appui populaire.

Des incitatifs à la production de biens culturels relatant l'histoire militaire canadienne, comme des séries, films, documentaires ou livres pourrait également contribuer au

---

<sup>46</sup> Armée Canadienne, *Stratégie intégrée de performance de l'armée canadienne*, Ann A, App 2, 24 novembre 2015, [En ligne] [https://strongproudready.ca/missionready/wp-content/uploads/4500-1\\_caips\\_annex\\_a\\_app2\\_fr.pdf](https://strongproudready.ca/missionready/wp-content/uploads/4500-1_caips_annex_a_app2_fr.pdf)

<sup>47</sup> le Leadership dans les Forces Canadiennes — Fondements conceptuels, p. 104-110

rayonnement de l'identité de l'armée. À titre de comparaison, les forces armées américaines ont une équipe de liaison militaire spécifiquement dédiée aux productions hollywoodiennes, ce qui constitue une source de rayonnement au pays et une source de *soft power* à l'étranger.

Finalement, le renforcement de la culture guerrière dans le cadre d'un entraînement rigoureux des soldats canadiens sera également nécessaire. Bien qu'il puisse être particulièrement difficile de créer un *esprit de corps* dans une organisation issue d'une société où l'individualisme est une garantie constitutionnelle<sup>48</sup>, des entités militaires occidentales ont su créer cette aura d'excellence et de combativité reconnue par la population. À ce chapitre, la culture organisationnelle particulièrement guerrière du Corps des Marines aux États-Unis est un exemple dont le Canada pourrait s'inspirer.

## **CONCLUSION**

Finalement, il ne fait aucun doute que l'affirmation que « le rôle traditionnel de l'armée canadienne est le maintien de la paix » relève davantage du mythe que de l'observation factuelle des accomplissements de générations de soldats canadiens. En raison du leadership exercé par le Canada lors de la première mission de maintien de la paix au moment de la Crise de Suez, les Canadiens se sont approprié ce rôle vertueux et noble, qui différencie le pays sur l'échiquier mondial tout en justifiant le maintien d'une armée modeste.

Toutefois, l'érosion des valeurs martiales encouragée par la perpétuation de ce mythe contribue à miner le professionnalisme militaire et dévaloriser l'héritage de l'armée

---

<sup>48</sup> Morton, Desmond. *Understanding Canadian Defence*. Toronto : Penguin Books Canada, 2003. p. 125

canadienne, qui sont pourtant des concepts que les leaders institutionnels ont le devoir de promouvoir pour les générations de soldats à venir.

Rétablir l'heure juste sur le mythe de l'armée de maintien de la paix est non seulement une marque de respect pour les militaires canadiens du passé, mais surtout un service à rendre aux citoyens canadiens et à leurs soldats du présent et du futur.

*"A military that has lost touch with the culture of war is doomed not merely to defeat but to disintegration"*  
Martin van Creveld, dans *The Culture of War*

## RÉFÉRENCES

Stanley, George F. *Canada's Soldiers : The Military History of an Unmilitary People*. Revised edition. Toronto : The Macmillan Company of Canada Limited, 1960, 449 pages

Musée canadien de la guerre, *Le Canada & la guerre sud-africaine, 1899-1902*, [En ligne] Page consultée le 10 mai 2019, [https://www.museedelaguerre.ca/cwm/exhibitions/boer/boerwarhistory\\_f.html](https://www.museedelaguerre.ca/cwm/exhibitions/boer/boerwarhistory_f.html)

Granatstein, Jack. *Canada's Army : Waging War and Keeping Peace*. Toronto : University of Toronto Press, 2e édition, 2017, 688 pages

Anciens combattants Canada, *Statistiques générales*, [En ligne] Page consultée le 10 mai 2019, <https://www.veterans.gc.ca/fra/news/general-statistics>

Gouvernement du Canada, *United Nations Operations in Somalia II (UNOSOM II) - DELIVERANCE*, [En ligne] Page consultée le 11 mai 2019, <https://www.canada.ca/en/departement-national-defence/services/military-history/history-heritage/past-operations/africa/deliverance.html>

Anciens combattants Canada, *Les Forces armées canadiennes en Afghanistan*, [En ligne] Page consultée le 12 mai 2019, <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/history/canadian-armed-forces/afghanistan>

Gouvernement du Canada, *Liste des opérations militaires actuelles*, [En ligne] Page consultée le 12 mai 2019, <https://www.canada.ca/en/departement-national-defence/services/operations/military-operations/current-operations/list.html>

Létourneau, Charles et Massie, Justin, *Un symbole à bout de souffle? Le maintien de la paix dans la culture stratégique canadienne*, Études internationales, Volume 37, numéro 4, décembre 2006, [En ligne] <https://www.erudit.org/fr/revues/ei/2006-v37-n4-ei1621/014629ar.pdf>, Consulté le 15 mai 2019

L'Encyclopédie canadienne, *Maintien de la paix*, [En ligne] Page consultée le 18 mai 2019, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/maintien-de-la-paix>

The Globe and mail, *Canadians pick peacekeeping over combat*, publié le 25 octobre 2010, [En ligne] Page consultée le 18 mai 2019,

<https://www.theglobeandmail.com/news/national/time-to-lead/part-2-canadians-pick-peacekeeping-over-combat/article1215629/>

The World Bank, *Military expenditure (% GDP)*, [En ligne], Page consultée le 19 mai 2019,  
<https://data.worldbank.org/indicator/MS.MIL.XPND.GD.ZS?contextual=default&locations=CA>

MacKenzie, Lewis, *Soldiers Made Me Look Good: A Life in the Shadow of War*, Douglas & McIntyre, Vancouver, 1re édition, 2008 , 272 pages

Holloway, Steven Kendall. « Defining the National Interest. » extrait de *Canadian Foreign Policy: Defining the National Interest*. Peterborough, ON : Broadview Press, 2006, p.14

Van Creveld, Martin, *Pussycats: Why the Rest keeps beating the West and what can be done about it*, DLVC Enterprise, Israel, 2016, 256 pages

English, Allan. *Understanding Military Culture: A Canadian Perspective*. Montreal: McGill-Queens University Press, 2004, 193 pages

Shay, Jonathan, *Achilles in Vietnam: Combat Trauma and the Undoing of Character*, Simons and Schuster, New York, 1ere édition, 1995, 246 pages

Coste, Frédéric et Nexon, Élisandre, *La contribution des armées à la résilience de la Nation*, Fondation pour la recherche stratégique, Paris, 2011  
[https://www.defense.gouv.fr/content/download/.../00\\_Rapport\\_Final\\_702\\_RESIL.pdf](https://www.defense.gouv.fr/content/download/.../00_Rapport_Final_702_RESIL.pdf)

Le Journal de Montréal, *De moins en moins de soldats*, publié le 5 avril 2017, [En ligne] Page consultée le 20 mai 2019, <https://www.journaldemontreal.com/2017/04/05/de-moins-en-moins-de-soldats>

Armée Canadienne, *Stratégie intégrée de performance de l'armée canadienne*, 24 novembre 2015, [En ligne] Page consultée le 20 mai 2019,  
<https://strongproudready.ca/missionready/wp-content/uploads/4500-1-canadian-army-integrated-performance-strategy.pdf>

Armée Canadienne, *Stratégie intégrée de performance de l'armée canadienne*, Ann A, App 2, 24 novembre 2015, [En ligne] Page consultée le 20 mai 2019, [https://strongproudready.ca/missionready/wp-content/uploads/4500-1\\_caips\\_annex\\_a\\_app2\\_fr.pdf](https://strongproudready.ca/missionready/wp-content/uploads/4500-1_caips_annex_a_app2_fr.pdf)

Canada. A-PA-005-000/AP-004, *Le Leadership dans les Forces Canadiennes Fondements conceptuels*, Ottawa, Chef d'état-major de la Défense, 2005

Canada. A-PA-005-000/AP-001, *Servir avec honneur – La profession des armes au Canada*, Ottawa, Chef d'état-major de l'Académie canadienne de la Défense – Institut de leadership des Forces canadiennes, 2009

Morton, Desmond. *Understanding Canadian Defence*. Toronto : Penguin Books Canada, 2003, 248 pages.

Creveld, Martin van. *The Culture of War*. New York: Ballantine, 2008, 485 pages